



Journée d'étude - Renouveler le regard sur les enjeux d'intégration sociale

22 mars 2015

Atelier 2 – Construction identitaire et pratiques professionnelles : des liens à (re)penser...

L'atelier était animé par **Richard SANCHO-ANDREO**, administrateur de l'ORIV.

Joëlle BORDET (Psychosociologue, chercheuse, Centre Scientifique et Technique du Bâtiment) et **Chantal MAZAEFF** (Sociologue, Directrice Adjointe, Institut Supérieur Social de Mulhouse) en étaient les personnes ressources.

Cette note reprend, synthétiquement, les échanges qui ont eu lieu au cours de l'atelier ainsi que la présentation qui en a été faite en début d'après-midi en séance plénière.

Deux questions ont été posées en début d'atelier :

- Quel rapport du sujet à la construction identitaire ? Comment les professionnels réagissent, répondent ?
- Quel rapport au sujet de droit dans la construction identitaire et comment les professionnels se positionnent ?

LE CONTEXTE ACTUEL

La toile de fond est celle d'une société marquée par une crise sociale majeure qui ne touche pas que les personnes issues de l'immigration ou les primo-arrivants mais l'ensemble des personnes habitant en France, en particulier les classes populaires et moyennes. Cette crise concerne aussi bien les urbains que les non urbains.

Cette crise laisse des gens « sur le bord du chemin » : qu'est-ce qui se passe pour ceux qu'on n'intègre pas ? Où en est-on dans le regard des autres ? Comment fait-on pour être dans la loi si on n'a pas de statut social ? Quel est le rapport à l'argent quand on a l'argent de l'assistance, puis l'argent des économies diverses, qui ne sont pas reconnues par la loi ?

Ces questions renvoient aux travaux de Robert Castel sur la désaffiliation.

La désaffiliation est une notion alternative à celle d'exclusion qui, pour Castel, est « un piège, du fait non seulement qu'elle fonctionne comme un mot-valise qui permet à la fois des usages divers (politiques, médiatiques et académiques), mais aussi de nommer une diversité de situations en gommant leurs spécificités ».

Martin Claude, « Désaffiliation », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », p. 61-62.

Il faut travailler ces différentes dimensions sinon on risque de se limiter à la question identitaire qui n'est qu'un aspect.

LES JEUNES

Les représentations envers les jeunes

Il a été pointé d'emblée l'acuité de la question de la construction identitaire des jeunes actuellement. Cette question a à voir avec la question du regard, et également avec la façon dont on peut être nommé : « jeunes issus des quartiers, jeunes immigrés, jeunes musulmans ». Comment les voit-on ? Comment les nomme-t-on ? La question de leur origine est récurrente.

Ainsi et à titre d'exemple, la question de l'accès à des stages a été soulevée en relevant la difficulté notamment pour les jeunes identifiés comme « maghrébins » d'en trouver. Pour les professionnels, le travail consiste alors à travailler avec les jeunes, les inciter à réfléchir à leurs compétences, leurs atouts. Il apparaît cependant nécessaire de travailler également sur l'origine des jeunes, sur leurs histoires. Les jeunes « issus de l'immigration » ont de nombreuses potentialités à partir desquelles il y a des choses à inventer. Comment les aider en tenant compte de la crise mais aussi de leurs ressources ? La question du travail se pose pour tout le monde. Il faut donc faire attention de ne pas se laisser enfermer « par le stigmate pour le stigmate » même s'il faut analyser ce qui fait le stigmate. Comment fait-on avec la question du stigmate ? Comment fait-on avec la question du racisme, le rejet de l'autre (qui n'est pas de la discrimination) ? La question culturelle reste très importante dans le stigmate.

La notion de stigmate renvoie aux travaux d'Erving GOFFMAN (1922 – 1982), sociologue et linguiste américain. « Il a fait du stigmate (étymologiquement une marque durable sur la peau) un concept sociologique, en l'étendant à tout attribut social dévalorisant, qu'il soit corporel ou non [...] Le stigmate n'est pas un attribut en soi : il se définit dans le regard d'autrui »

*Corinne Rostaing, « Stigmate », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », p. 100.*

Ces difficultés ne concernent pas que les jeunes des quartiers mais aussi ceux vivant en milieu rural. Il faut « désenclaver » la question des jeunes des quartiers. Si on les écoute comme des adolescents, cela change déjà les choses, on arrête de les ethniciser. Car avant tout, ce sont des jeunes en questionnement comme n'importe quel jeune. La question du travail se pose pour tout le monde.

Des difficultés objectives pour les jeunes

Par ailleurs, si les difficultés de ces jeunes sont réelles, l'échec de la recherche d'un emploi n'est pas toujours lié à une question d'identité, il y a aussi des freins plus objectifs tels que le manque de qualification professionnelle, la façon dont la personne se présente, le fait de ne pas avoir intégré la « culture de l'entreprise », la présentation par CV... Les difficultés que peuvent rencontrer les jeunes, pour trouver un stage, un emploi, proviennent aussi du fait qu'ils ne disposent pas de réseau (réseau issu de la famille, réseau construit depuis tout petit par la fréquentation de club de sport ou autre). La construction de réseau est importante.

LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

Les professionnels et les jeunes

Il a également été question des pratiques professionnelles. Le travail auprès des jeunes demande du temps. Du temps pour établir la confiance entre le jeune et le professionnel mais aussi du temps pour faire évoluer les situations. Il peut être difficile pour les jeunes d'aller vers les dispositifs. Face à la question socio-économique, les professionnels ont le sentiment de ne pas avoir de pouvoir et se sentent impuissants.

Les attentats de janvier 2015 ont eu un impact important. Les jeunes issus de l'immigration sont obligés de prendre parti. Il y a ceux qui jouent la « sur assimilation » et ceux qui sont sur une position plus fermée. Face à eux, il y a les travailleurs sociaux (assistantes sociales,

éducateurs...) qui bien souvent se sentent en difficulté dans l'exercice de leur profession, démunis. Cela pose la question de l'engagement de l'institution vis-à-vis de ces questions pour que les professionnels ne soient pas seuls sur le terrain à se débrouiller avec leurs propres pratiques et leur positionnement.

Cela pose plus globalement la question de qui fait de l'éthique politique aujourd'hui ? Cela ne peut pas être que les politiques et les professionnels, cela doit être porté par la société civile : qui on mobilise et comment ? Qu'est-ce qui fait que collectivement aujourd'hui on arrive à faire face ? L'enjeu est considérable au niveau des professionnels qui travaillent en direction des jeunes et notamment pour ceux « issus de l'immigration » qui peuvent être fragilisés de par leur appartenance.

On ne peut pas laisser les professionnels seuls sur le terrain, à « se débrouiller » avec leurs propres pratiques. Il est nécessaire de les accompagner, de les soutenir. Cela pose la question du tiers mais aussi de la constitution d'espaces (« zones neutres ») dans lesquels les professionnels puissent venir échanger, en toute sérénité, sur les situations qu'ils rencontrent.

Le pouvoir d'agir des citoyens

Sur la question des rapports institution-professionnels, des choses se déplacent actuellement, notamment avec les notions de « pouvoir d'agir », de réseau social communautaire. Qu'est-ce qui fait sens pour la société civile ? Faire réseau est un moyen de faire sans les institutions, car elles sont en pleine mutation et laissent des vides.

Travailler autour du pouvoir d'agir des citoyens, de la participation citoyenne, sont des leviers intéressants, mais cela nécessite que les professionnels laissent une place aux habitants : quelle place le professionnel est-il prêt à faire à l'habitant ? Cela interroge sur la place de chacun. Sachant que tous n'ont pas la même place ni la même capacité de décider. C'est une question fondamentalement politique.

AUTRES QUESTIONNEMENTS

D'autres questionnements ont été soulevés comme celui du rôle des médias dans la création d'un climat anxigène, avec le déplacement des questions sociales en questions ethniques, mais aussi celui des réseaux internet à travers lesquels la culture adolescente se construit.

Il y a aussi la question de la reconnaissance des personnes quelles qu'elles soient (pas uniquement les personnes des quartiers populaires ou « issues de l'immigration »). Il y a une invisibilité de certaines populations dans l'espace médiatique et une sur-visibilité d'autres. Nous sommes dans une société où la question de l'image, d'être vu, est centrale. On est dans un monde de la spécularité : comment exister dans le regard de l'autre ?

Spécularité : réflexion, effet de miroir (déf. Encyclopaedia Universalis)

Joëlle Bordet parle de « jeunes en recherche de *spécularité*, c'est-à-dire non de l'image qu'ils renvoient mais de l'image qu'ils se créent à l'intérieur d'eux-mêmes, en se posant les questions suivantes : Qu'est-ce que je vaudrais ? Qui suis-je ? Comment vais-je faire pour vivre ? ».

(Journée « la parole des enfants et des jeunes entre pairs » organisée par le Département de Seine Saint Denis, 16 octobre 2008).